

Expérimentation d'une démarche utilisant les ressorts du sensible dans l'analyse de la perception des changements de l'environnement : résultats et perspectives

Anne Tricot CNRS

Rencontres réseau « Cartotête » 10 et 11 avril Strasbourg



Aix*Marseille
université

Trois notions articulées autour de la question du sensible :

- Le sensible comme ressentir : les émotions
- Le sensible comme sensoriel : les sens (la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher)

Les expériences sensorielles accompagnent les émotions, les provoquent, les accentuent ou les diminuent : il n'y pas de coupure nette entre ressentir et sentir

- Le sensible comme vulnérable : dans l'analyse des risques

La question du sensible dans l'analyse de la perception des risques (la « mesure » peut elle être aussi qualitative ?)

- Réintroduire la question des émotions dans l'analyse de la perception des risques (Slovic, 1980) c'est aussi se poser la question du sensible : quel est son statut ?
- En géographie, **la question des émotions est restée longtemps à la marge de la réflexion** elles n'en participent pas moins à notre manière de nous rapporter à l'espace, de nous y identifier, de l'habiter, s'y déplacer, de le pratiquer ou encore d'agir sur lui (Guinard, Tratnjek, 2016)
- Dans l'analyse des risques, trop souvent **la dimension sensible est rabattue sur la vulnérabilité entendue comme fragilité** (on est « sensible à » au sens on est « exposé à ») oui mais il faut aller peut-être un peu au-delà
- « Etre sensible à » revêt aussi d'autres significations : on peut être sensible aux changements de son environnement ou son milieu dans la perspective anthropologique d'Ingold (Ingold, T., 2013), une perception au sens « **d'attention** aux changements d'un environnement » ou d'un milieu, ou d'un paysage
- « Etre sensible à » cela renvoie aussi à **la question de l'attachement (« place attachment »)** des personnes, habitants, gestionnaires, acteurs, aux lieux, environnements, paysages etc. perspective qu'on va trouver par exemple en géographie humaine (Yi Fu Tuan, 1974) qui se rapproche de la psychologie de l'environnement, l'attachement joue un rôle dans la perception

Utiliser les ressorts du sensible dans l'analyse des risques et de leur perception

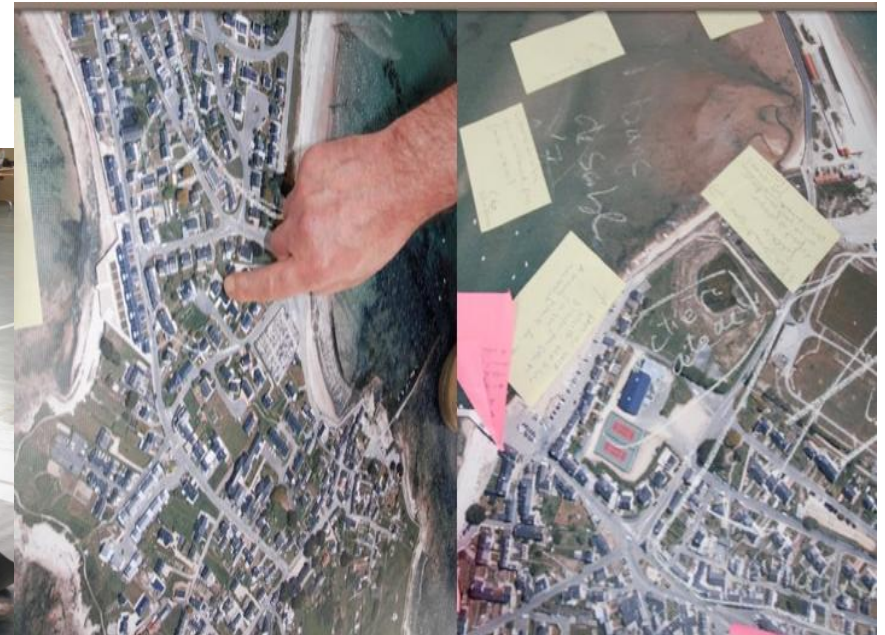
- Se poser la question de la sensibilité au sens de « **l'attention à** » ou « **de l'attachement à ...** » c'est intéressant pour comprendre la perception de phénomènes qu'on aura du mal à directement assigner dans la question du risque (on ne perçoit pas forcément un risque mais un **potentiel** de situation, des changements dans l'environnement interprétés ou non comme une menace)
- Analyser l'attention des personnes aux changements de leur environnement cela peut être intéressant aussi pour saisir les dimensions de vigilance ou d'attention de celles-ci à des **phénomènes « à bas bruit » et/ou susceptibles de s'exprimer sur du temps long (exemple : l'érosion du littoral associée à la submersion des côtes)**.
- **Parce que l'érosion est un processus difficilement perceptible**, « elle n'a de manifestation concrète pour l'œil que lors d'une actualisation brutale » (à la suite d'une tempête, de l'effondrement d'un terrain, d'un bout de falaise etc.). Elle nécessite la mise au point de méthodes adaptées à ce terrain d'où la proposition de la « d'enquête Gulliver » : dispositif d'observation des phénomènes et de recueil des récits.

La dimension sensible de l'érosion : risque ou paysage ?

- Appliquée à l'analyse de la perception de risques (ici d'érosion entraînant submersions, recul des côtes ou enfoncement) : l'érosion a la particularité d'être un phénomène géologique lent mais qui se perçoit à l'échelle d'une vie humaine (dans une fourchette de 30 à 80 cm par an) par exemple une personne de 50 ans peut constater un recul de la plage de l'ordre de 25 mètres à l'échelle de sa propre existence. **Cela offre une perspective interdisciplinaire intéressante (géographie, psychologie, anthropologie, géomorphologie, histoire).**
- Les phénomènes d'érosion ne constituent pas forcément des « phénomènes risques », ils façonnent aussi les paysages (**où l'on retrouve des questions d'attachement, de sensibilité spatiale liés à la transformation des paysages en question**)
- Ils sont dus à la fois à des phénomènes naturels (**action des courants, des marées et des vents**) et anthropiques (**effets de l'artificialisation et des aménagements de protection côtière = perturbation du transit sédimentaire et accélération des phénomènes d'érosion**)

Utiliser les ressorts du sensible dans le recueil et l'analyse des données :

- Une expérience méthodologique à la croisée des enseignements de l'usage des cartes mentales et des supports visuels en sciences humaines et sociales (= photo-élicitation) comme supports de l'enquête nommée « Enquête Gulliver » pour analyser la perception des phénomènes d'érosion/submersion (Tricot, 2016)



Ambivalence du littoral : risques et attachements

La transformation des paysages, voire leur artificialisation **sont des actions susceptibles de favoriser l'érosion/submersion des côtes (risques)**

L'action de transformation du paysage participe de l'attachement aux lieux, aux espaces, une expérience de l'espace (Yi Fu Tuan, 1974) :

L'attachement permet de sortir du dualisme sujet/objet

- L'attachement c'est ce qui est éprouvé, mis à l'épreuve (A. Hennion, 2004) dans une relation
- Ce n'est pas une simple relation sujet/objet, un riverain à « son » littoral, c'est une relation qui affecte réciproquement : ce à quoi nous tenons et ce qui nous tient (E. Hache ,2011)
- L'attachement comme transformation continue de l'individu par le monde et le monde par l'individu à travers l'expérience d'ajustements quotidiens (Botea et Rojon, 2015)

Relier le sensible à l'action (dans l'analyse des risques au sens de résilience)

- Le sensible au sens de mobilisation des sens (**dimension sensorielle**): de la **vue**, de **l'ouïe**, de l'odorat, du toucher. Cela peut être intéressant pour comprendre par exemple les formes de vigilance par rapport à un phénomène (surveillance de la couleur de l'eau ou de son bruit ; surveillance des dépôts ou retraits de sable interprétés comme dysfonctionnements des mouvements sédimentaires).
- Le sensible au sens des émotions (**dimension cognitive**): l'émotion peut être aussi un déclencheur d'action ou de mobilisation (exemple : l'émotion provoquée par le sentiment d'érosion accélérée des côtes va déclencher une mobilisation collective contre l'installation de l'entreprise Lafarge pour le dragage du sable en haute mer. Le « Peuple des Dunes » dans le Morbihan)

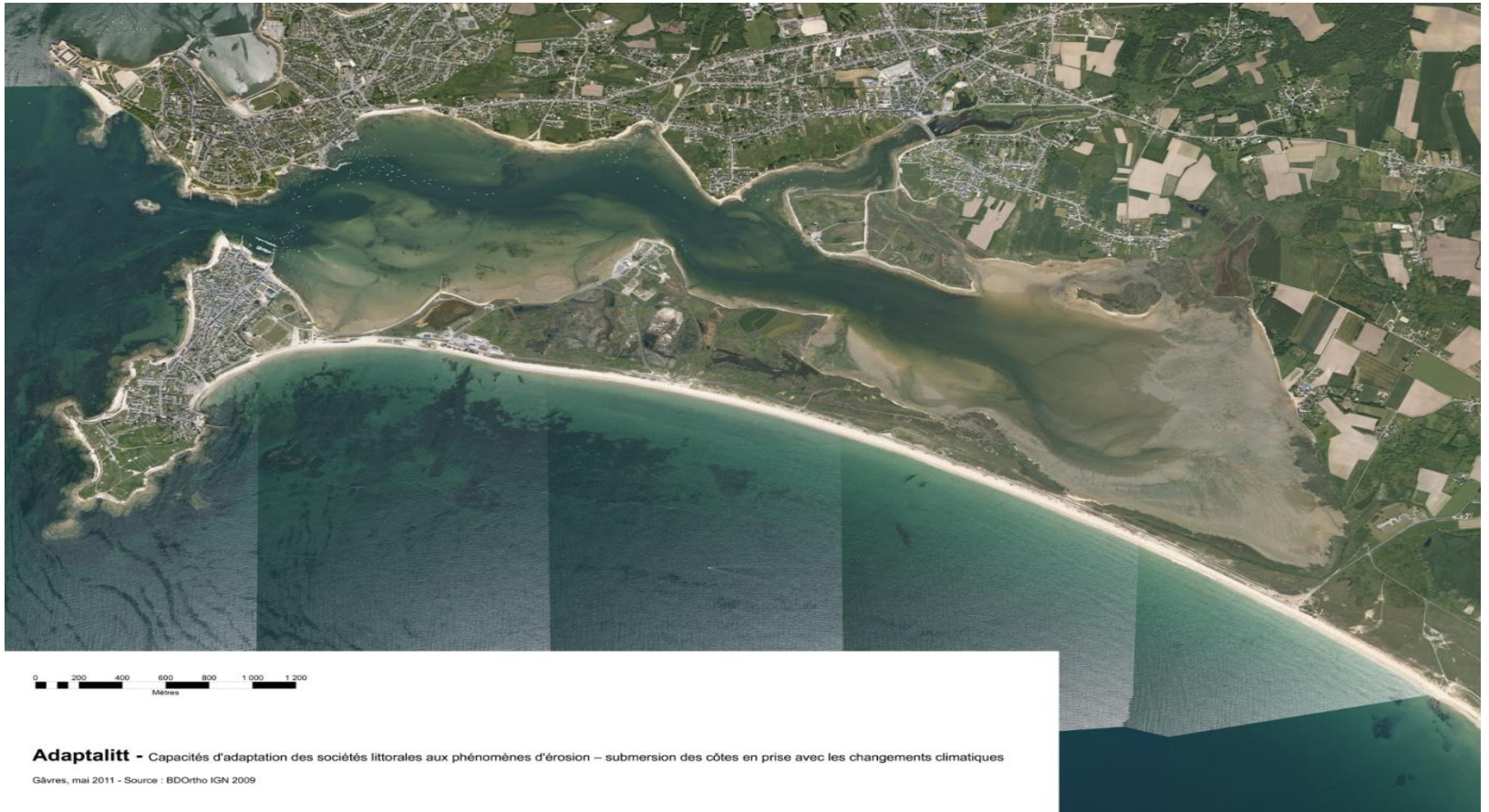
Les objectifs méthodologiques de l'enquête Gulliver

- Premier objectif : faciliter le couplage des connaissances scientifiques (conventionnelles) et des détenteurs de savoirs locaux)
- Second objectif : recueillir et rendre compte des imaginaires spatiaux

Les choix méthodologiques : en quoi la méthode s'inspire-t-elle aussi des méthodes d'enquêtes visuelles (photo-élicitation)?

- La méthode utilisée n'utilise pas une carte à proprement parler mais une photographie aérienne
- Le support utilisé ne nécessite pas d'apprentissage : des méthodes éprouvées auprès de populations non alphabétisées (Mather R., Boher M et al.1998)
- Dans des enquêtes ethnographiques (Douglas Harper, 1997) : support de récit et méthode d'analyse

4. Montage du dispositif pour l'enquête Gulliver



3. Montage

La découverte de la photographie aérienne débute par le fait de marcher sur celle-ci : tel un géant, l'enquêté parcourt son espace de manière verticale et parcourt plusieurs hectares en quelques minutes à peine.

Après la découverte de son espace la personne se rapprochait, le plus souvent s'agenouillait pour nous parler d'un problème précis choisi par elle (en lien avec la thématique de l'enquête).



➔ Même si elle s'en inspire, contrairement aux cartes mentales, la méthode ne cherche pas à voir comment un individu dessine l'espace (\neq carte mentale) mais comment il circonscrit un phénomène particulier (apport de la géographie) : on lui fournit le fond de photographie aérienne sur lequel il peut dessiner, mettre des post-it, marcher, s'asseoir etc.



- ➔
- L'analyse est facilitée car l'espace « réel » est comparé à l'espace interprété par les individus
 - Le format du support (24 m²) et sa précision (1/1000^{ème}) favorisent des discussions collectives sur des questionnements scientifiques précis
 - La démarche a permis de recueillir des données fines sur : la perception des effets des aménagements sur l'érosion des plages; la disparition de lieux d'eau douce; l'enfoncement des plages; la violence accrue des tempêtes; l'inquiétude relative au risque de rupture du cordon littoral (tombolo)